

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

Le Joueur d'échecs

Zweig



Extrait de la publication

TEXTE INTÉGRAL

Le Joueur d'échecs

Zweig

Stupeur sur le paquebot qui transporte de distingués voyageurs de New York à Buenos Aires! Un mystérieux «M^e B.» parvient à l'emporter sur le champion du monde en titre du jeu d'échecs. D'où lui vient ce talent, lui qui dit n'avoir pas touché un plateau à damiers depuis plus de vingt ans? Et quels terrifiants souvenirs assombrissent cette victoire?

Illustration du raffinement de la barbarie nazie, doublée d'une œuvre de fiction savamment orchestrée, cette nouvelle que Zweig rédige un an avant de se donner la mort, le 22 février 1942, a valeur de témoignage historique.

L'ÉDITION

- Parcours de lecture
- Histoire des arts: Zweig et l'expérience du nazisme; métamorphoses du joueur d'échecs; comment représenter la Shoah?
- Groupements de textes: images du joueur en littérature; approches de la vie de Zweig; représentations du nazisme (Camus, Ionesco, Anne Frank, Perec)



Présentation et dossier
par Fabien Clavel

Le Joueur d'échecs

**Sur la Shoah et la Seconde Guerre mondiale,
dans la collection « Étonnants Classiques »**

Au nom de la liberté. Poèmes de la Résistance (anthologie)

Jean-Claude GRUMBERG, *L'Atelier*

Zone libre

Kathrine KRESSMANN TAYLOR, *Inconnu à cette adresse*

Paroles de la Shoah (anthologie)

Annie SAUMONT, *La guerre est déclarée et autres nouvelles*

© Éditions Flammarion, 2013.

ISBN : 978-2-0812-8970-3

ISSN : 1269-8822

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

STEFAN ZWEIG

Le Joueur d'échecs

Traduction par

DIANE MEUR

Présentation, notes, dossier et cahier photos par

FABIEN CLAVEL,

professeur de lettres

Flammarion

S O M M A I R E

■ Présentation	9
Stefan Zweig	9
Une « Nouvelle des échecs »	17
■ Chronologie	33

Le Joueur d'échecs

■ Dossier	117
Avez-vous bien lu?	119
Parcours de lecture	120
Images du joueur	123
Approches de la vie de Zweig	132
Représentations du nazisme	137
Activités d'écriture	151
Pour aller plus loin	152

PRÉSENTATION

Stefan Zweig

L'Européen

« L'âge d'or de la sécurité¹ »

Stefan Zweig naît le 28 novembre 1881 à Vienne, alors capitale du vaste Empire austro-hongrois. Ses parents appartiennent à la bourgeoisie juive. Industriel aisé, son père possède une fabrique de textiles en Bohême. Avec sa femme, née en Italie, il partage un fort penchant pour la culture : outre l'allemand, la famille parle anglais, français et italien.

Stefan effectue ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. De cette période, il garde un souvenir détestable : « Toute ma scolarité ne fut pour moi qu'ennui et dégoût, accru d'année en année par l'impatience d'échapper à ce baigne². » C'est plutôt dans les cercles qu'il fréquente, notamment dans les cafés, que le jeune Zweig nourrit sa curiosité artistique et intellectuelle. Dès 1896, il publie des poèmes : d'abord sous le pseudonyme d'Ewald Berger, puis sous son propre nom, en 1898, dans la revue *Deutsche Dichtung*. En revanche, ses premières nouvelles sont refusées. Le jeune homme se tourne alors vers la

1. Zweig, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, trad. Serge Niémetz, Belfond, 1993 ; rééd. coll. « Le Livre de Poche », 2010.

2. *Ibid.*

traduction et contacte, entre autres, Émile Verhaeren¹ pour lui demander l'autorisation de traduire ses poèmes en allemand.

Il obtient son baccalauréat en 1900 et entame des études de philosophie à l'université. Il y prépare un doctorat sur Taine², qu'il soutient en 1904. Entre-temps, il fait paraître sa première nouvelle, *Dans la neige* (1901), ainsi que son premier recueil de poèmes, *Les Cordes d'argent* (1901), et multiplie les travaux de traduction pour se faire connaître. Il effectue plusieurs séjours à Berlin, en France et en Belgique, où il rencontre Émile Verhaeren.

Voyages et rencontres

Ses études terminées, Zweig n'a pas besoin de travailler pour subvenir à ses besoins et peut donc se consacrer aux voyages et aux rencontres. Entre 1904 et 1914, il se rend à Paris, en Espagne, en Afrique du Nord, en Italie, à Londres, en Extrême-Orient, en Amérique... Ces années sont aussi créatives, puisqu'il publie deux recueils de nouvelles, *Erika Wald* (1904) et *Première Expérience* (1911), un deuxième recueil de poèmes, *Les Couronnes précoces* (1906), et une pièce de théâtre, *Thersite* (1907). Il réalise également des traductions de Verlaine³ et de Verhaeren qu'il accompagne de commentaires et d'analyses.

Outre Verhaeren, Zweig côtoie Arthur Schnitzler⁴, Romain Rolland⁵ et Sigmund Freud⁶. Avec ces intellectuels, il noue des

1. **Émile Verhaeren** (1855-1916) est un poète et dramaturge belge, influencé par le symbolisme.

2. **Hippolyte Taine** (1828-1893) est un philosophe et historien français.

3. **Paul Verlaine** (1844-1896) est un poète français.

4. **Arthur Schnitzler** (1862-1931) est un écrivain autrichien.

5. **Romain Rolland** (1866-1944) est un écrivain français, prix Nobel de littérature en 1915.

6. **Sigmund Freud** (1856-1939) est un médecin autrichien, fondateur de la psychanalyse.

relations épistolaires qui dureront de longues années, malgré certaines divergences (Freud ne se reconnaît pas dans le portrait que Zweig fait de lui dans *La Guérison par l'esprit*, 1931).

La liberté dont jouit Zweig se retrouve dans ses amours. On ne lui connaît guère de liaisons durables jusqu'en 1912 où il entreprend une correspondance avec une écrivaine, Friderike von Winternitz, mariée et mère de deux enfants, qui devient rapidement sa maîtresse.

L'expérience de la guerre

En 1914, lorsque éclate la Première Guerre mondiale, Zweig se trouve en Belgique, avec Verhaeren. À l'annonce de la mobilisation générale, il rentre en Autriche. Engagé volontaire dans l'armée, il est affecté aux archives du ministère de la Guerre. Tenté par le patriotisme, il revient rapidement à son pacifisme¹ premier, suivant en cela Romain Rolland – figure internationale du pacifisme après la publication de son ouvrage *Au-dessus de la mêlée* en 1915 –, qu'il considère comme son maître : il veut dénoncer «le mensonge de la guerre²».

Ces prises de position transparaissent dans ses œuvres. En 1917, il écrit une pièce qui prône la paix : *Jérémie*. Étant donné le contexte, ce drame, salué par Thomas Mann, Rainer Maria Rilke et Romain Rolland, ne peut être joué sur scène ni en Autriche ni en Allemagne. En revanche, il est monté à Zurich. Zweig obtient alors un congé pour se rendre en Suisse. L'Armistice est signé par l'Autriche avec les Alliés le 3 novembre 1918. En 1919, Zweig rentre dans son pays et s'installe à Salzbourg avec Friderike, séparée de son mari. Il l'épouse en 1920. Elle prend en charge

1. **Pacifisme** : doctrine des partisans de la paix entre les peuples et les nations.

2. Zweig, *Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen*, éd. cit.

tous les aspects matériels du foyer, tandis qu'il se consacre à l'écriture. Depuis les années traumatisantes de la guerre, il se sent investi d'une mission : il doit travailler à l'éveil d'une conscience européenne qui permettrait d'éviter de nouveaux conflits. Dans cette perspective, il s'intéresse aux grands esprits qui ont pensé le monde et conçoit des biographies sous forme de triptyques : *Trois Maîtres* : Balzac, Dickens, Dostoïevski (1919), *Le Combat avec le démon* : Kleist¹, Hölderlin², Nietzsche³ (1925), *Trois Poètes de leur vie* : Stendhal, Casanova⁴, Tolstoï (1928), et *La Guérison par l'esprit* : Mesmer⁵, Mary Baker-Eddy⁶, Freud (1931).

Pour autant, il ne délaisse pas son œuvre de fiction et publie des recueils de nouvelles, comme *Nouvelles d'une passion* (1922), et des drames comme *Volpone* (1926). Parmi ses récits, *Vingt-Quatre Heures de la vie d'une femme* suscite l'admiration de Romain Rolland et de Freud. Il poursuit ses nombreux voyages et ses rencontres avec les intellectuels de l'époque. Sa renommée devient internationale.

L'exil

Malgré ces succès, Zweig connaît un état dépressif qui ira grandissant au fil des ans. La situation politique mondiale l'inquiète. Intéressé un moment par l'expérience de l'Union

1. **Heinrich von Kleist** (1777-1811) est un poète et dramaturge allemand.

2. **Friedrich Hölderlin** (1770-1843) est un poète et philosophe allemand.

3. **Friedrich Nietzsche** (1844-1900) est un philosophe et poète allemand.

4. **Giacomo Casanova** (1725-1798) est un aventurier et écrivain italien.

5. **Franz Anton Mesmer** (1734-1815) est un médecin allemand, fondateur de la théorie du magnétisme animal, postulant l'existence d'un fluide magnétique universel pour une utilisation thérapeutique.

6. **Mary Baker-Eddy** (1821-1910) est la fondatrice du mouvement de la Science chrétienne, qui appuie ses méthodes sur celles censément appliquées par Jésus-Christ pour guérir les malades.

soviétique, il effectue un séjour à Moscou en 1928 qui le laisse dubitatif quand il y constate le musellement des intellectuels. Dans son propre pays, le climat se dégrade. Dès 1932, il craint les guerres intestines qui opposent socialistes et communistes et ouvrent la voie au nazisme. La victoire de Hitler en Allemagne en 1933 le désespère. Ses ouvrages y sont bientôt interdits et brûlés par les nazis lors de l'autodafé du 10 mai organisé dans les grandes villes allemandes. La même année, le gouvernement autrichien crée un parti unique fasciste : le Front patriotique. En dépit des événements, et à la différence de Romain Rolland, Zweig refuse toute étiquette politique officielle et ne s'associe pas aux mouvements antifascistes.

En février 1934, une révolte ouvrière est écrasée avec l'appui de milices nationalistes. Peu de temps après, la maison de Zweig est perquisitionnée par les autorités, sous un prétexte fallacieux : Zweig y cacherait des armes ! C'en est trop pour notre auteur, qui prend la décision de s'exiler à Londres, où il est rejoint par sa secrétaire avec qui il entretient désormais une relation amoureuse, Lotte Altmann. Friderike demeure en Autriche.

Zweig poursuit son travail d'écrivain et voyage toujours beaucoup, notamment à New York pour des conférences, ainsi qu'au Brésil. En 1938, l'Autriche est annexée par l'Allemagne nazie. Friderike, d'origine juive, s'exile à Paris. Son divorce avec Zweig est prononcé et ce dernier épouse Lotte en secondes noces l'année suivante.

Tout en effectuant des démarches pour être naturalisé anglais, il commence l'écriture de son autobiographie intitulée *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, qui ne connaîtra qu'une publication posthume. En 1940, il devient citoyen britannique. La même année, l'Allemagne envahit la Belgique, la Hollande et la moitié nord de la France. Jugeant l'Angleterre

menacée, il profite d'une invitation au Brésil pour quitter le pays. Il séjourne à New York avant de se rendre à Rio puis de s'installer avec sa femme dans la petite ville de Petrópolis dont les collines lui rappellent les paysages autrichiens. Il y rédige notamment la nouvelle *Le Joueur d'échecs*.

Accablé par la situation mondiale, il ne voit aucune issue au conflit et se suicide au Véronal¹ le 22 février 1942 en compagnie de Lotte. La note qu'il a laissée se termine par ces mots : « Je salue tous mes amis. Puissent-ils encore voir les aurores après la longue nuit ! Moi, par trop impatient, je les précède². » La première publication du *Joueur d'échecs* voit le jour à Stockholm en 1943.

Une œuvre multiforme

Nouvelles et romans

L'essentiel de l'œuvre de Zweig est constitué de nouvelles qui reposent notamment sur des analyses psychologiques. Ainsi, dans *Amok ou le Fou de Malaisie* (1922), un médecin viennois est soudain pris de passion pour une femme et décrit lui-même sa monomanie à un narrateur qui adopte une attitude de neutralité bienveillante. Dans *La Confusion des sentiments* (1927), un homme se rappelle comment, dans sa jeunesse, il fut troublé par son professeur d'université. Dans *Lettre d'une inconnue* (1922), une jeune femme est obsédée par la figure d'un écrivain célèbre. *Vingt-Quatre Heures de la vie d'une femme* (1927) retrace le cheminement qui a conduit une femme mariée à

1. Le Véronal est un médicament qui agit notamment comme un anesthésiant. En surdose, il peut être mortel.

2. Cité par Donald Prater, *Stefan Zweig*, trad. Pascale de Mezamat, La Table Ronde, 1988, p. 342.

partir avec un jeune homme qu'elle connaissait à peine. Zweig précise : « Dans mes nouvelles, c'est toujours celui qui succombe au destin qui m'attire¹. »

Zweig n'est l'auteur que de trois romans, qu'il a tous rédigés dans les dernières années de son existence. Seule *La Pitié dangereuse* (1939) a été publiée de son vivant. Dans ce récit, un jeune officier autrichien s'attire l'amour d'une jeune et riche paralytique. Ses deux autres romans, *Ivresse de la métamorphose* et *Clarissa*, sont inachevés et ont connu des éditions posthumes.

Biographies

Zweig a écrit de nombreuses biographies consacrées à des grandes figures de l'histoire intellectuelle européenne. Suivant la même démarche que celle mise en œuvre dans ses fictions, il aborde ses sujets par le biais de leur psychologie. Et l'auteur de préciser : « Dans mes biographies [m'attire] le personnage qui l'emporte, non pas dans l'espace réel du succès, mais uniquement au sens moral². » *Trois Maîtres : Balzac, Dickens, Dostoïevski* (1919) confronte trois maîtres du roman au XIX^e siècle. *Le Combat avec le démon : Kleist, Hölderlin, Nietzsche* (1925) s'intéresse aux vies de trois poètes allemands terrassés par ce que Zweig appelle « le démon » : Nietzsche et Hölderlin ont sombré dans la folie et Kleist, dépressif, s'est suicidé. Après la mort de Zweig, des liens seront établis entre la manière dont il a mis fin à ses jours et le suicide de Kleist qu'il a raconté dans ce triptyque. *Trois Poètes de leur vie : Stendhal, Casanova, Tolstoï* (1928) réunit trois écrivains auteurs d'autobiographies. *La Guérison par l'esprit : Mesmer, Mary Baker-Eddy, Freud* (1931)

1. Stefan Zweig, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, éd. cit.

2. *Ibid.*

s'intéresse aux nouvelles méthodes d'approche des maladies mentales.

Zweig a également rédigé des biographies d'Érasme (1934) et de Montaigne (édition posthume), mais aussi de ses contemporains comme *Émile Verhaeren* (1910) et *Romain Rolland* (1926).

Autobiographie et correspondance

Le dernier manuscrit qu'il a achevé est sans doute celui de son autobiographie *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* (1944).

De nombreux éléments autobiographiques se retrouvent aussi dans les importantes correspondances qu'il a échangées avec plusieurs intellectuels de son époque. On dispose de celles qu'il a eues avec Émile Verhaeren, Romain Rolland, Freud ou encore Arthur Schnitzler. Zweig a également entretenu une longue correspondance avec sa première épouse Friderike, toute de franchise, de tendresse et de respect mutuel.

Théâtre et poésie

Si Zweig a commencé sa carrière en publiant de la poésie (*Les Cordes d'argent*, 1901, et *Les Couronnes précoces*, 1906), il a rapidement pris des distances avec son œuvre poétique, ne revenant à ce genre que pour son soixantième anniversaire, en 1941, avec un poème intitulé « Les Remerciements du sexagénaire ».

En revanche, le théâtre l'a occupé plus longtemps. Le héros le plus laid de *l'Illiade* d'Homère, Thersiste, est le personnage éponyme de sa première pièce (1907). Zweig écrira : « Je vois toujours le tragique dans le vaincu [...]. C'est ainsi que je ne pris pas alors pour figure héroïque centrale Achille, mais le plus obscur de ses adversaires, Thersite¹. »

1. Stefan Zweig, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, éd. cit..

Selon lui, *Jérémie* (1917) est « l'œuvre qui exprime tout ce [qu'il a] ressenti depuis le premier jour de la guerre¹ ».

Une « Nouvelle des échecs »

La traduction littérale du titre allemand du *Joueur d'échecs*, *Schachnovelle*, est « *Nouvelle des échecs* ». Les deux notions du genre (la nouvelle) et du sujet (les échecs) sont donc très importantes pour comprendre ce texte.

Le genre de la nouvelle

Petite histoire du genre

La nouvelle est un genre dont la vie épouse en partie l'histoire du texte imprimé. Elle a en effet connu son essor au XVI^e siècle, parallèlement à l'imprimerie. Cependant, elle hérite de genres déjà établis au Moyen Âge, comme les fabliaux (petits contes populaires), et ses premières occurrences datent du XIV^e siècle. Ainsi, le *Décameron* de Boccace (écrit entre 1349 et 1353), que l'on perçoit aujourd'hui comme un recueil de nouvelles, emprunte aux fabliaux leur côté grivois. Le genre puise aussi dans des techniques littéraires tirées de l'Antiquité : dans cette même œuvre, Boccace fait appel à l'*exemplum*, un procédé qui permettait aux orateurs romains de convaincre leur public en utilisant une anecdote ou un exemple issu de l'histoire. Cette filiation à la culture latine est importante car elle annonce

1. *Ibid.*

ce qui sera le critère essentiel de la nouvelle à la Renaissance : la vraisemblance (la nouvelle doit donner l'illusion de la réalité). À partir du ^{xvi}^e siècle, le genre acquiert une vocation pédagogique : dans *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre (1492-1549), les personnages font appel à la morale pour commenter les histoires dont ils sont les auditeurs.

Aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, la nouvelle profite de la critique puis du déclin provisoire de son concurrent principal : le roman. S'écartant du roman baroque et de ses interminables intrigues amoureuses enchâssées les unes dans les autres, elle mise sur le réalisme, la concision et la simplicité. Les Lumières confirment également l'idée selon laquelle un récit bref doit avoir une visée didactique (comme en témoigne la création d'un genre voisin de la nouvelle : le conte philosophique).

Les ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles posent donc les premiers jalons de la définition de la nouvelle. Mais ce n'est qu'au ^{xix}^e siècle qu'elle acquiert véritablement le statut de genre et s'installe dans les goûts du public. Son succès est alors lié au développement de la presse populaire, qui cherche à satisfaire un lectorat toujours plus nombreux en proposant des récits aux intrigues resserrées. Les écrivains se plient volontiers à cet exercice, qui leur assure des revenus réguliers ainsi qu'une certaine notoriété : c'est par le journal que des auteurs comme Maupassant et Zola se font connaître.

Le contenu des nouvelles se trouve modifié par ce support : les journaux s'adressent à un public très large, touchant toutes les classes de la société, y compris le peuple, de loin la classe la plus nombreuse. Il faut que ce dernier puisse se reconnaître dans ces histoires, et par conséquent il faut le mettre en scène, quitte à peindre des héros modestes. Par ailleurs, une porosité se crée entre le contenu des articles et celui des nouvelles. Les faits divers et les chroniques judiciaires rapportés dans les

colonnes des quotidiens inspirent les auteurs. La nouvelle entretient donc une proximité étroite avec les réalités de la vie.

Des règles plus précises commencent à circonscrire le genre : le narrateur prend une importance accrue, le récit est rigoureusement construit en vue du dénouement. Les écrivains cherchent souvent à créer un effet de surprise à la fin de la nouvelle : c'est ce qu'on appelle « la chute ».

En outre, deux voies principales se dessinent : soit les auteurs accentuent le caractère réaliste de la nouvelle, de façon à décrire leur époque avec toute l'acuité possible ; soit ils jouent sur le fantastique, en laissant le lecteur hésiter entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle.

Au xx^e siècle, quoique enfin reconnue, la nouvelle cède le pas au roman. Même si l'on peut citer quelques nouvellistes très célèbres, comme Buzzati ou Borges, le genre apparaît comme mineur ; il est parfois considéré comme une ébauche de projets plus importants. Cette tendance existait déjà au xix^e siècle – Maupassant, un maître du genre en France, voyait dans ces textes des essais pour ses romans – mais le xx^e siècle la prolonge : on peut citer Sartre, qui qualifiait lui-même ses récits courts de « bluettes ».

Aujourd'hui, le public semble peu attiré par ce type de publications, qui ne demeure réellement vivace que dans le secteur de la littérature étrangère (les nouvelles étant alors appréciées parce qu'elles constituent une entrée aisée pour découvrir de nouveaux auteurs).

Zweig a choisi ce genre et l'a largement pratiqué, de préférence au roman, la longueur du texte s'accordant peut-être davantage à son rythme de travail ainsi qu'aux sujets qu'il traitait.

Définition de la nouvelle

La nouvelle est avant tout un genre bref : elle doit pouvoir être lue d'une traite, ce qui la différencie du roman. Cette spécificité ne suffit pourtant pas à la circonscrire pleinement puisqu'il existe d'autres genres brefs.

La définition de la nouvelle est d'ailleurs assez floue : au XIX^e siècle, par exemple, les mots « contes », « anecdotes » et « nouvelles » sont employés indifféremment comme des synonymes. Ainsi, les éditions des textes narratifs brefs de Zola ou de Maupassant sont souvent intitulées *Contes et nouvelles*¹. Par ailleurs, le critère de longueur est difficilement quantifiable. Cependant, ces trois genres, même voisins, se distinguent les uns des autres par des caractéristiques précises.

En effet, le conte, au moins initialement, se transmet à l'oral ; en outre, il relate une histoire fictive. À l'inverse, par son origine que traduit son nom lui-même, la nouvelle s'inscrit davantage dans le réel et l'actualité. Quant à l'anecdote, elle s'attache à l'histoire qu'elle rapporte plus qu'à la manière de la raconter. Aussi réduit-elle le plus possible le développement et la présence du narrateur quand la nouvelle, elle, se préoccupe de stylisation et d'esthétisation.

Enfin, par sa brièveté, la nouvelle s'oppose au roman. Son format implique un nombre plus réduit de personnages, d'événements et de lieux. Et son rythme en est plus rapide.

Ce sont bien ces caractéristiques que l'on retrouve dans *Le Joueur d'échecs*, un texte dynamique, articulé autour d'un petit nombre de personnages et de lieux, et qui renvoie à l'actualité de l'époque.

1. Voir les éditions de la collection « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard), de Roger Ripoll (1976) pour Zola, et de Louis Forestier (1974 et 1979) pour Maupassant.

Notes et citations

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000343.N001
Dépôt légal : mars 2013